

Le récit d'aujourd'hui, celui de l'aveugle Bartimée sur le chemin de Jéricho, est le dernier épisode de marche de Jésus. Dès le chapitre suivant, il entrera à Jérusalem. C'est peut-être pour cela que Jésus ne répondit pas au premier appel de Bartimée, tandis que celui-ci crie « Fils de David, Jésus, aies pitié de moi! » Jésus, nommé ainsi par nom civil est confondu aux hommes. Le deuxième cri de l'aveugle, celui où ce dernier s'adresse à Jésus en tant que « Fils de David », sans ajouter le nom civil, est le cri qui fit réagir le Christ. Il est celui qui marche vers Jérusalem, vers la Cène, le Calvaire, la mort et la Résurrection. Rappelons-nous que – la semaine dernière – Jésus annonçait ces étapes incontournables de la vie et de La Vie. Ses disciples n'y prêtaient pas attention, mais voulaient siéger à sa droite ou sa gauche.

Encore aujourd'hui, nous voyons les disciples se comporter très différemment de ce que fait Jésus. Lui, il s'arrête en chemin. Il a entendu une parole lancée, créée au travers du chemin par un homme perdu qui fait appel au fils de David, le roi des Juifs. Il s'arrêtent en chemin et demande qu'on appelle l'aveugle. Dès lors, celui qui criait se tait. Dès cet instant, bondissant sur le chemin, il semble déjà voir. Il se dirige vers Jésus, sans un mot. Il répond à l'appel. Alors Jésus lui donne la parole en le questionnant. L'aveugle ne crie plus, il parle; l'aveugle répond à l'appel et aux questions du Fils de David, du Messie. Après sa réponse « Que je recouvre la vue. », l'aveugle ne parlera plus; il écouterait. C'est Jésus alors qui parle et qui guérit. Sa parole, Lui – Parole, guérit l'aveugle : « Ta foi t'a sauvé. »

Le parcours de la Parole nous enseigne plusieurs leçons pour notre vie d'aujourd'hui. D'abord, le cri du pauvre est entendu par Dieu; le cri du pauvre est entendu s'il est adressé à Dieu. Crier dans le désert atteindra l'oreille du Christ, lui qui ne fait rien comme les hommes de ce temps. Les hommes tentent de faire taire la souffrance; le Christ l'écoute et se laisse toucher. C'est un peu comme ces cris que nous entendons des Premières Nations de notre temps. Nous avons longtemps chercher à l'éteindre, à le rabrouer. Il est temps de nous laisser toucher le cœur par la souffrance humaine, par toutes les souffrances humaines. Notre rythme de vie qui menace la planète ne fait pas que menacer la planète; il menace l'humanité entière car la richesse des uns est tirée de la misère des autres. Toutes les inégalités de ce monde devraient résonner dans le cœur des Chrétiens. Aujourd'hui c'est la souffrance du passé, de ces pensionnats, de ces terres usurpées, de ces vies perturbées. Demain ce sera la crise de l'eau. Partager aujourd'hui la souffrance de ceux qui nous entourent et – pour les Québécois – avec qui nous partageons plus qu'un territoire mais aussi du sang et de la fraternité, c'est un exercice de silence qui nous est donné. Devant la souffrance créée, la seule solution – bien souvent – n'est autre que le silence, n'est autre que le silence et l'humilité d'écouter. Combien de fois les textes de la Parole nous montrent-ils – comme aujourd'hui et comme la semaine dernière – des apôtres qui n'entendent pas l'enseignement du Christ, qui restent sur leurs positions, braqués sur leurs idées (leur conception du mariage et de la répudiation, leur désir de se trouver une belle place auprès du Père, etc.).

Jésus chemine vers la Passion, vers le don total de lui-même. Il sera reconnu grand-prêtre parmi tous les grands-prêtres. Il est celui qui s'offre lui-même et qui ne se contente pas d'offrir les animaux des autres en sacrifice divin. Voyons aujourd'hui ce que nous risquons de perdre à faire la sourde oreille à l'Amour inconditionnel du Père, du Fils dans l'Esprit. « Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. » Il ne donne plus seulement un terre promise, terre en terre sur la planète Terre; il donne la vie promise, la vie éternelle; par lui avec lui et en lui. Il nous suffit de le reconnaître Fils du Très, Fils de Dieu du plus profond de notre cœur et nous recevons la réponse « Va, ta foi t'a sauvé(e). »

Faisons silence aujourd'hui pour entendre – comme le Christ – le cri de la souffrance qui nous entoure.
Faisons silence aujourd'hui pour entendre enfin le Christ nous appeler à le suivre.